



Scènes

«Simple», ou quand la danse contemporaine fait rire aux éclats

Le week-end dernier, aux Printemps de Sévelin, trois pieds nickelés ont interrogé l'obsession de perfection des danseurs et provoqué l'hilarité. Le festival lausannois se poursuit jusqu'au 25 mars. Interview de son directeur 14 mars 2023, Marie-Pierre Genecand

Rire de bon cœur face à un spectacle de danse contemporaine. L'expérience, pas si fréquente, mérite d'être signalée. Ce fut le cas, samedi soir, au Théâtre Sévelin 36, devant Simple, une chorégraphie d'Ayelen Parolin, artiste argentine établie à Bruxelles.

On y a vu et apprécié trois danseurs cintrés dans leur justaucorps académique proposer avec inquiétude des phrases et des mouvements que les autres validaient ou non, reprenaient ou non. L'affaire, perpétrée sans musique, paraît foutraque? Elle est diablement écrite et les gugusses mimant l'hésitation sont en fait des as de la précision. Le 25e festival Les Printemps de Sévelin, à Lausanne, continue jusqu'au 25 mars.

Cazaux, le nouveau chouchou

Baptiste Cazaux est le nouveau chouchou des plateaux et on comprend pourquoi. Originaire du sud-ouest de la France, ce danseur qui a fait ses classes au Ballet Junior, à Genève, a une formidable présence. Coupe mulet et moustache parfaitement eighties, le jeune homme menu combine allure rétro, grande technique et visage d'enfant. Dans Simple, il tente un déhanchement, ouvre des yeux ronds d'étonnement et la salle s'esclaffe.

A ses côtés, Piet Defrancq et Daan Jaartsveld, deux Belges qui ont dansé chez Jan Fabre et Jan Martens, adoptent le même comportement. L'un traverse le plateau en sautant comme un poney, l'autre monte sur les pointes et pirouette sur lui-même. Chacun regarde s'il a convaincu ses pairs et déborde de joie quand l'élément qu'il propose est rejoué à trois.

Le Gai Danser

Restitué ainsi, on a l'impression d'une classe-atelier. C'est vrai que, dans cette proposition, le flux est sans cesse interrompu et les regards voyagent autant que les corps. Mais tout l'art d'Ayelen Parolin et de son trio de danseurs, coauteurs du spectacle, réside dans le dosage subtil de ces suites comiques.

On pourrait parler ici du gai danser, comme Nietzsche parlait du gai savoir. Dans Simple, tous les mouvements et enchaînements peuvent être proposés, du moment qu'ils procurent à leurs auteurs plaisir et complicité. Et, au-delà du rire, le résultat relève souvent de la frise chorégraphique inspirée.

Poumon à trois entrées

Ainsi en va-t-il de cette oblique où, en grand plié, jambes écartées, les trois danseurs miment les pulsations cardiaques, qui avec son torse, qui avec son bassin, qui avec ses hanches. L'attention presque douloureuse que chacun met à accomplir son mouvement parodie à merveille le constant devoir de perfection des danseurs et celui, plus général, de notre société de la performance. En même temps, ces corps respirant en chœur composent un ensemble harmonieux, sorte de poumon à trois entrées.

Pareil effet, quand deux des danseurs proposent une arabesque bien alignée et que le troisième réalise la même position, mais décalé dans le temps et l'espace. Gêné, le fauteur de trouble tente de rejoindre discrètement le duo en sautillant sur le côté, provoquant le rire du public. La séquence montre aussi, en creux, le profond ennui de la perfection.

Trop de pression



Les danseurs ne font pas que les clowns. Lorsqu'ils sautent sur place les bras et les jambes écartés alors que les lumières de la salle viennent de passer du jaune au rose (éclairage Laurence Halloy), ils le font sérieusement.

Idem quand, à tour de rôle, ils partent dans un délire solitaire (percussions en folie, hochements de tête compulsifs ou solo débridé), ils vivent vraiment le moment, avec sincérité. En cela, ils dénoncent aussi, derrière le côté ludique de la soirée, les risques de dérapages psychologiques quand la pression est trop élevée.

«Les Printemps de Sévelin, c'est 25 ans de danse d'ici et d'ailleurs»

Philippe Saire évoque le festival et le rôle que joue son lieu, Sévelin 36, à Lausanne, depuis bientôt trente ans

«On l'oublie souvent, mais Sévelin 36 est, avec le Pavillon ADC à Genève et la Tanzhaus à Zurich, l'un des trois seuls lieux uniquement dédiés à la danse en Suisse», commence Philippe Saire, après la représentation. Ce mandat est si clair que lorsque le directeur conçoit des spectacles de théâtre, ce qu'il fait depuis quatre ans, il va les jouer ailleurs que dans ses propres murs!

A l'occasion des 25 ans des Printemps de Sévelin, Philippe Saire reprecise les enjeux de ce festival et les missions de sa structure qui rayonne depuis 1995, à deux pas du Flon.

Le Temps: Quel est l'objectif des Printemps de Sévelin?

Philippe Saire: Ce festival de danse contemporaine, dont le budget se situe entre 320 000 et 350 000 francs, propose des pointures internationales ainsi que des compagnies locales déjà confirmées au public lausannois. En vingt-cinq ans, nous lui avons fait par exemple découvrir Jan Favre, Wim Vandekeybus, Anne Teresa De Keersmaecker ou encore Boris Charmatz. Et, du côté local, des artistes comme Nicole Seiler ou Yasmine Hugonnet.

En regard, en novembre, vous avez les Quarts d'Heure, dévolus, eux, à l'émergence de la danse...

C'est ça: Sévelin 36 n'a pas de saison tout au long de l'année, mais deux festivals, Les Printemps, maintenant, et les Quarts d'Heure en automne pour les jeunes danseurs. Sinon, la salle accueille la création de ma compagnie et participe à deux autres événements, la Fête du Slip et Les Urbaines.

Pour quel budget global?

Environ un million de francs. Qui inclut aussi des résidences de chorégraphes romands.

Comment concevez-vous l'affiche des Printemps?

Avec Valérie Niederoest, qui coprogramme cet événement, nous voyageons pour aller voir les pièces, car la vidéo ne rend pas justice aux créations. Nous participons aussi à Aerowaves, un réseau européen de repérage des jeunes talents. Lors de la prochaine session qui aura lieu en avril prochain à Dublin, 20 spectacles, choisis par 40 programmeurs sur 500 dossiers reçus, vont être présentés! Un gros travail de défrichage. Pli, du Tchèque Viktor Cernicky, qu'on peut voir ces mardi et mercredi aux Printemps, est justement un travail repéré par Aerowaves.

De quoi s'agit-il?

Il s'agit d'un solo durant lequel Viktor Cernicky construit et déconstruit des pièces d'architecture incroyables avec des chaises, tel Sisyphé avec son rocher. Une magnifique métaphore de la condition humaine! Dans la même soirée, la Vaudoise Claire Dessimoz propose Grand Miroir. Une pièce où elle danse sur un miroir et montre comment tout, dans notre société, est conditionné par le regard. Ce solo, très lucide et joyeux, respire la liberté.



Et encore, «Entropie», une pièce forte, les 21 et 22 mars...

Oui, Léo Lérus, un danseur qui vient de la Guadeloupe, s'inspire des danses traditionnelles caribéennes comme le gwoka et le léwoz pour proposer un spectacle où quatre danseurs noirs se livrent à une joute rythmique et physique qui... modifie l'environnement. Des capteurs relient en effet le corps aux lumières et au son, ce qui permet une variation d'atmosphère très intéressante. C'est un spectacle hypnotique et jouissif.

Les Printemps de Sévelin, Lausanne, jusqu'au 25 mars.



Les bras ouverts, les yeux ronds. Le plus souvent, les danseurs semblent étonnés de leur propre proposition!
© François Declercq

Date: 14.03.2023

LE TEMPS

Online-Ausgabe

Le Temps
1209 Genève
058 269 29 00
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'295'000
Page Visits: 7'998'597



[Lire en ligne](#)



Ordre: 3017152
N° de thème: 833.030

Référence: 87475081
Coupure Page: 4/4



De gauche à droite: Daan Jaartsveld, Piet Defrancq et Baptiste Cazaux appliquent le gai danser dans «Simple».
— © François Declercq